

Lévis

Line Ouellet

Numéro 34, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, L. (1987). Lévis. *Continuité*, (34), 11–14.

LÉVIS

En 1861, elle est la troisième ville en importance au Québec. L'architecture du Vieux-Lévis témoigne encore de cette prospérité.

Vous trouvez le Vieux-Québec charmant et pittoresque et admirez sur l'autre rive le couchant qui embrase la toiture argentée d'un édifice qui ressemble au Séminaire de Québec? Cette vision est une réalité: elle s'appelle Lévis, et ses airs de parenté avec sa célèbre voisine ont déjà ainsi été décrits en 1900: «Comme Québec, Lévis est très pittoresque, très élevé, bâti en amphithéâtre au bord de l'incomparable fleuve Saint-Laurent. Comme Québec, il est riche en points de vue splendides, en perspectives ravissantes, en horizons sans borne... La jeune ville a comme Québec, ses quais, son port, ses anses et une ligne de boutiques, d'usines et de maisons qui s'étendent sur ses rivages: c'est la basse-ville. Mais la haute est la plus importante et elle est perchée sur une chaîne de promontoires coupés à pic, ressemblant à des bastions reliés par des courtines colossales.»¹ De ce charme de 1900 que reste-t-il? Beaucoup certes, mais il fallait s'y attendre, l'état de conservation du Vieux-Lévis, en particulier de la basse-ville, laisse souvent à désirer².



VILLE D'AUBIGNY

Il faut remonter au XVII^e siècle pour retracer les premiers établissements des colons de ce

qui s'appelait alors «Pointe-Lévy». Ces derniers vivent dans des fermes sur la côte, le long du «chemin du Roy» (aujourd'hui Saint-Georges et Saint-Joseph). La maison Plante (10) est aujourd'hui le seul témoin de cette période. Au pied de la falaise, on note la présence de plusieurs sites de pêche.

En 1774, Henry Caldwell loue pour 99 ans la vaste seigneurie de Lauzon qui s'étend à l'est de l'anse Gilmour à Lauzon, et à l'ouest, jusqu'à l'anse Aubin à Saint-Nicolas. Acharné, Caldwell tentera de développer la région. C'est lui qui, en 1817, lance le premier traversier et qui, en acquérant des bandes de terres sur la falaise, conçoit le projet de fonder la ville d'Aubigny sur le territoire actuel de Lévis. En 1826, un plan est dessiné par l'arpenteur Pierre Lambert; on y retrouve, entre autres, les rues Woolf (au-

Lévis vu du traversier. Dans la haute-ville, on remarque à gauche la toiture argentée du collège de Lévis et, au premier plan à droite, le couvent Notre-Dame-de-toutes-Grâces. Derrière, le clocher de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire. À la basse-ville, à droite, la gare intermodale. (photo: L. Trépanier)

jourd'hui rue Wolfe), Haldimand (rue Déziel) et Henry. Le reste du plan n'a pas été mis en oeuvre, Caldwell ayant éprouvé de graves difficultés financières.



Située à la hauteur de la rue Saint-Georges, la maison Plante est le seul témoin de l'établissement des colons au XVIII^e siècle le long de cet axe. (photo: L. Trépanier)



Le cœur institutionnel du Vieux-Lévis avec l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, face au carré Déziel. Donnant également sur le carré, la maison Alphonse-Desjardins à droite. Dans le coin supérieur gauche, une partie du collège de Lévis, devant lequel on a malheureusement construit un immeuble résidentiel de très mauvais goût. (photo: ministère des Affaires culturelles)

Pendant la première moitié du XIX^e siècle viennent s'établir les « barons du bois » qui sont les familles Price, Guilmour, Atkinson et Hamilton. Ainsi, au négoce s'ajoutent moulins, scieries et à partir de 1830, chantiers navals. La côte du Passage se couvre alors de boutiques et de commerces, tandis qu'à la basse-ville, on construit les installations du Grand Tronc dans l'anse Tibbits (B) en 1854, puis celles de l'Intercolonial (1883) qui s'installe dans les Halles de Lauzon (1864), un bâtiment de type néo-classique qui abrite aujourd'hui la gare intermodale (5). Avec ce réseau ferroviaire — la ville de Québec attendra jusqu'en 1877 son premier chemin de fer — une bonne partie du trafic portuaire se déplace vers Lévis.

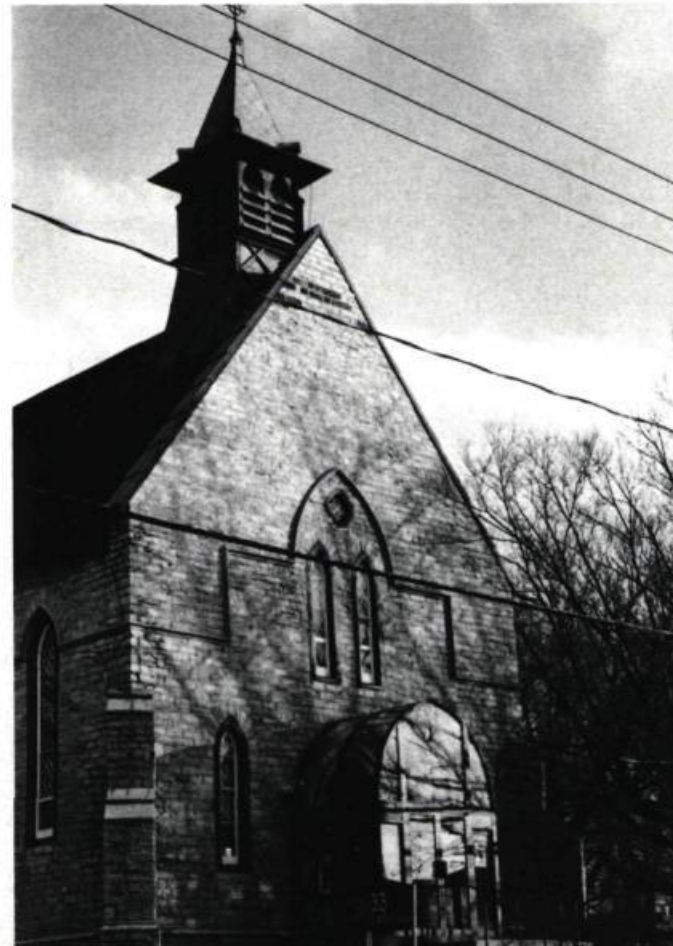
L'église anglicane (8) conçue selon les plans du célèbre architecte Edward Staveley. Malgré un ajout inapproprié à la porte d'entrée, la conversion de l'église en salle de spectacles en garantit la survie. (photo: L. Trépanier)

LA FONDATION

Entre temps, la ville de Lévis, du nom du Chevalier Gaston de Lévis qui remporta la bataille de Sainte-Foy en 1760, devient une entité juridique (1861) et englobe ainsi une partie de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, fondée par le curé Déziel en 1851. Ce dernier érige, dès

1851, l'église Notre-Dame-de-la-Victoire (15) puis deux institutions d'enseignement: le collège de Lévis (1851) (19) auquel on a ajouté sept ailes, entre la seconde moitié du siècle et le milieu du XX^e siècle, et le couvent Notre-Dame-de-toutes-Grâces (1858) qui a été agrandi de deux ailes identiques, à l'est (1898) et à l'ouest (1923). Le curé Déziel a également été le fondateur de l'Hôtel-Dieu de Lévis (1892) (18) dont les premiers locaux sont depuis devenus un foyer pour personnes âgées.

C'est le secteur nord-est du Vieux-Lévis, où sont concentrées ces institutions, qui prend d'abord forme en cette deuxième moitié du XIX^e siècle. La côte du Passage prend alors, en grande partie, son aspect actuel avec sa dominante commerciale, alors que les autres rues, notamment les rues Wolfe (7), Déziel et Fraser, ainsi que la rue Guénette (14), sont bordées de résidences bourgeoises encore aujourd'hui remarquables.



À VOIR À LÉVIS

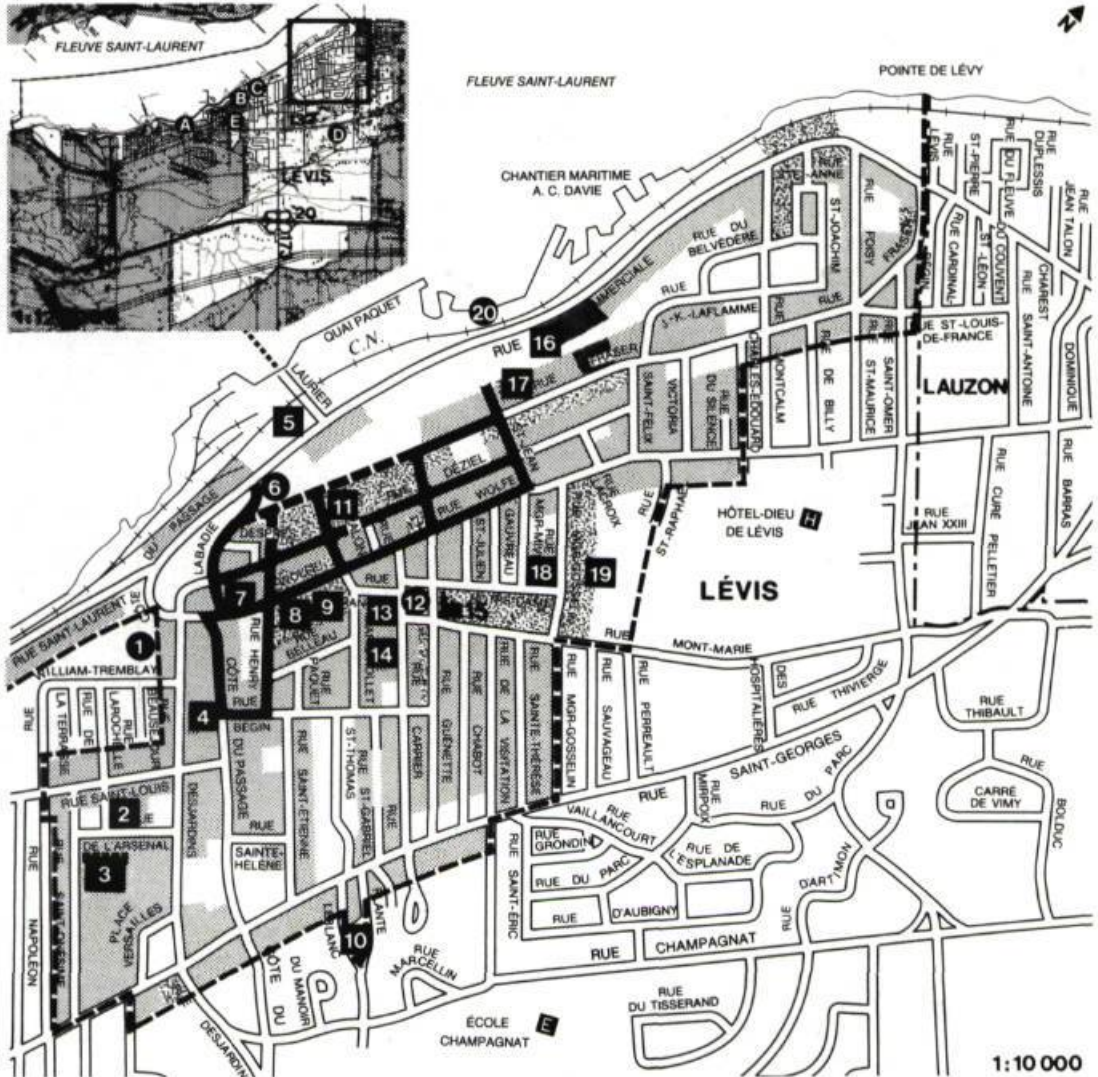
1. Terrasses de Lévis (1930-1939). Rue William-Tremblay.
2. Halles de Lévis (1900), néo-classique italianisante. 2, rue Larochelle. Aujourd'hui, abandonné.
3. Manège militaire (1911), architecture châteauesque. 10, rue de l' Arsenal. Aujourd'hui, locaux administratifs, propriété du ministère de la Défense nationale.
4. Maison Michaud (1880), Second Empire. 56 et 58, côte du Passage.
5. Halles de Lauzon (1864), néo-classique anglais. 1, avenue Laurier. Aujourd'hui, gare intermodale de Lévis où transitent les passagers du traversier. Elle a été rénovée en 1982-1984.
6. Funiculaire (1901), incendié en 1910. Lien entre la côte Labadie et l'extrémité nord-est de la rue Fleury où l'on peut encore voir des vestiges des fondations.
7. Maisons Roy, (partie est 1886), maisons-terrasses de style Second Empire. 2 à 8, rue Wolfe.
8. Église anglicane, architecte Edward Staveley, (1848), néo-gothique. 33, rue Wolfe. Aujourd'hui, l'Anglicane, salle de spectacles.
9. Presbytère anglican (1855-1856), cottage québécois. 33, rue Wolfe. Aujourd'hui, maison Louise-Carrier, centre d'expositions.
10. Maison Plante (1746), traditionnelle québécoise d'inspiration française. 12-14, rue Plante.
11. Couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces (1858), Second Empire. 51, rue Déziel.
12. Monument Joseph-David-Déziel (1806-1882), Carré Déziel.
13. Maison Alphonse-Desjardins (1883), néo-gothique. 8, avenue Mont-Marie, face au carré Déziel. Monument classé. Aujourd'hui, siège de la Société historique Alphonse-Desjardins et centre d'interprétation de l'histoire du Mouvement Desjardins et de son fondateur.

Le Vieux-Lévis, la période de construction des principaux secteurs, les bâtiments et sites à voir. En carte-clé, quelques sites d'intérêt. (graphisme: Luc Trépanier, MRC de Desjardins)

14. Maison Paquet (1885), Second Empire. 28, rue Guénette.
15. Église Notre-Dame-de-la-Victoire (1850-1851), néo-classique anglais. 18, rue Notre-Dame, face au carré Déziel.
16. Maison A. C. Davie (1832), monumentale québécoise. 61, rue Commerciale.
17. Bureau d'enregistrement (1880), Second Empire. Aujourd'hui, résidence privée. 25-25A rue Fraser.
18. Ancien Hôtel-Dieu de Lévis (1892), néo-classique, ajout Second Empire. 21, rue Notre-Dame. Aujourd'hui, résidence Déziel, foyer pour personnes âgées.
19. Collège de Lévis (1851), Second Empire. 9, rue Mgr Gosselin. Un projet de musée qui mettrait en valeur les collections du collège a été étudié. Sa réalisation demeure incertaine.
20. Jetée A. C. Davie (ca 1827), vestiges des caissons.

Sur la carte-clé

- A. Maison natale de Louis Fréchette (1837-1841). 229, rue Saint-Laurent. Bâtiment reconnu par le ministère des Affaires culturelles.
- B. L'anse Tibbits, intersection rue Saint-Laurent et côte Rochette. C'est à l'extrémité nord de cette anse qu'était construite la gare du Grand Tronc (1865-1869), démantelée en 1900-1905. Du quartier qui s'y était développé, il reste une série



1830-1850 1840-1870 1880-1920 Ville d'Aubigny
Plan figuratif proposé par John Caldwell en 1826

de maisons traditionnelles québécoises et à l'extrémité nord, un édifice de trois étages, orné de galeries, autrefois l'un des sept ou huit hôtels situés près de la gare.

- C. Église Sainte-Jeanne-d'Arc (1880), néo-classique anglais. 94, rue Saint-Laurent.
- D. Fort n° 2 (1865-1869). Aujourd'hui, sous l'emplacement de l'immeuble de l'Assurance-vie Desjardins

ainsi que sous une partie du golf de Lévis.
 E. Fort n° 3 (1865-1869). Aujourd'hui, intégré à un complexe industriel, la cimenterie Béton-Lévis ltée. Il sert actuellement d'entrepôt.

- OÙ S'ARRÊTER**
- Manoir de Tilly. 3854, chemin de Tilly, Saint-Antoine-de-Tilly. (418) 886-2407.
 - Restaurant La Cressonnière (cuisine continentale). 49, avenue Bégin, Lévis. (418) 835-1934.
 - Restaurant-bar L'Escalier (cuisine continentale). 69, rue Commerciale, Lévis. (418) 835-1865.

- Café Pierre Lune (repas légers). 119, côte du Passage. (418) 833-8422.
- Restaurant La Ferme Djerba (spécialité gibier). 830, des Ruisseaux, Saint-Louis-de-Pintendre. (418) 833-4906.

POUR EN SAVOIR PLUS
 Association touristique du Pays-de-L'Érable. 800, autoroute 20, Bernières. (418) 831-4411.

- Société d'histoire régionale de Lévis. Case postale 1301, station Notre-Dame, Lévis.
- Société historique Alphonse-Desjardins. 8, avenue Mont-Marie, Lévis. (418) 835-2090.

À LIRE
 Lévis, 125 ans d'histoire. Ville de Lévis, 1986. 96 p. (disponible à l'Hôtel de Ville de Lévis. 225, côte du Passage. (418) 833-3261)

Guide de sensibilisation au patrimoine. MRC de Desjardins et MRC des Chutes-de-la-Chaudière, 1987. 48 p. (disponible à la MRC de Desjardins. 344, 10^e Avenue, Saint-Louis-de-Pintendre.)
 Groupes d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM). Évolution des axes commerciaux traditionnels de Lévis et de Lauzon. 1985. 99p. (Disponible au GIRAM, 205 Mgr. Bourget Lauzon, G6V-6Z9)

Le secteur sud-ouest du Vieux-Lévis s'est développé entre 1880 et 1920. Malgré l'état plutôt abandonné de la rue Saint-Louis qui, avec la rue Bégin et la côte du Passage, constitue l'un des trois axes commerciaux traditionnels du Vieux-Lévis, il faut voir, caché derrière un édifice banal, ce qui était autrefois les Halles de Lévis (2). Construit au tournant du siècle, il s'agit d'un bâtiment de brique de type néo-classique, dont le décor s'inspire de la Renaissance italienne. Soulignons en particulier, les chaînes d'angle harpées qui marquent les coins de l'édifice, ainsi que les encadrements de pierre qui couronnent les fenêtres. Aujourd'hui abandonné, ce vaste bâtiment pourrait certainement retrouver sa fonction originelle et insuffler un nouveau dynamisme à cette artère commerciale.



Les Halles de Lévis (2), un bâtiment néo-classique qui mérite d'être conservé et mis en valeur. (photo: L. Trépanier)

CHANGEMENT DE CAP

Malheureusement, la perte du rôle clé de terminus maritime au profit de Québec mettra un terme à la prospérité de la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'ouverture, en 1917, du Pont de Québec viendra définitivement retirer à Lévis sa vocation de carrefour ferroviaire et, du même coup, ses avantages comme site industriel.

Peu à peu, les industries de la basse-ville ferment pour disparaître complètement dans les années cinquante. Les activités économiques se déplacent vers la haute-ville, puis le long des nouveaux axes routiers (la route 132, puis l'autoroute 20). Le secteur des services prend le pas sur celui de l'industrie avec, entre autres, la fondation de la première Caisse populaire en 1901, à l'origine de l'actuel Mouvement Desjardins dont la majorité des institutions sont situées à Lévis, de part et d'autre de la route 132. D'ailleurs, sous l'édifice actuel de l'Assurance-vie Desjardins se trouve l'ancien fort n° 2 (D) qui, en 1850, protégeait d'une éventuelle invasion américaine. En effet, au XIX^e siècle, Lévis, avec ses deux forts, faisait partie du réseau de défense de Québec. On ne peut voir aujourd'hui que les ruines du fort n° 3 (1865-1869) (E), à la limite de Lévis et Saint-David sur le côté nord de la route 132, à l'emplacement actuel de la cimenterie Béton-Lévis Itée. Le fort n° 1, situé à Lauzon, a été mis en valeur par Parcs Canada.

Le déplacement des activités commerciales vers le sud a laissé appauvri, comme dans bien d'autres villes, le centre-ville traditionnel ainsi que la basse-ville. Un programme Revicentre a permis la revitalisation de la rue Bégin sans toutefois véritablement mettre en valeur son architecture. Les deux autres axes commerciaux, soit la côte du Passage et la rue Saint-Louis, demeurent dans un état pitoyable malgré l'intérêt architectural des bâtiments, en particulier dans le cas de la côte du Passage qui offre une perspective sur le fleuve.

L'AVENIR DU VIEUX-LÉVIS

Aujourd'hui, un regain d'intérêt pour le Vieux-Lévis semble se manifester. La Ville a maintenant à son service un urbaniste, qui est sensible à la valeur architecturale du Vieux-Lévis et conscient des efforts qu'il faudra investir pour lui redonner son caractère et sa vitalité. Cet intérêt devrait se refléter dans le plan



La maison Paquet (14) est typique du style Second Empire avec son toit mansard, sa tourelle et la régularité de sa composition. Son décor s'inspire de la Renaissance italienne avec ses chaînes d'angle harpées. (photo: L. Trépanier)

particulier d'urbanisme que la Ville concevra après l'adoption du schéma d'aménagement. Ce dernier ne fait qu'identifier les sites d'intérêt patrimonial. Par ailleurs, la Municipalité régionale de comté (MRC) de Desjardins prépare un guide de sensibilisation au patrimoine qui présentera entre autres les caractéristiques architecturales du Vieux-Lévis. Ce guide est fait en collaboration avec la MRC des Chutes-de-la-Chaudière et le ministère des Affaires culturelles.

Fondé par des professeurs du Cégep de Lévis-Lauzon, le Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu (GIRAM) contribue aussi, par ses documents et expositions, à sensibiliser la population et les autorités de Lévis (et de Lauzon) à l'histoire et au patrimoine lévisiens. Dans un même ordre d'idée, la Société d'histoire régionale de Lévis publie un bulletin et organise des conférences. Par ailleurs, la Société historique Alphonse-Desjardins, avec l'aide des Affaires culturelles, a restauré la Maison Alphonse-Desjardins (13) qui est aujourd'hui ouverte au public.

On peut donc espérer que la mise en valeur du Vieux-Lévis soit intimement liée à la revitalisation de l'ensemble de son centre-ville traditionnel ainsi que de sa basse-ville. Certes, le Vieux-Lévis n'a plus l'éclat du début du siècle. Pourtant, il a peu perdu de sa qualité architecturale et surtout, son site a gardé toute son exceptionnelle beauté.

- 1) A. Routhier. *Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle*, cité dans G.I.R.A.M. *Évolution des axes commerciaux traditionnels de Lévis et Lauzon*. 1985, p. 18.
- 2) Selon le recensement fédéral de 1981, 42% des édifices du territoire du Vieux-Lévis ont été construits avant 1920. NDLR: Cet article a été rendu possible grâce à la collaboration de la MRC de Desjardins et en particulier de M. Luc Trépanier. Nous désirons également remercier tous les organismes travaillant à la conservation et la mise en valeur du Vieux-Lévis, ainsi que la Ville de Lévis et le ministère des Affaires culturelles.

Line Ouellet